



HUYGHE / PARRENO, LE CHOC DES TITANS

PAR CÉDRIC AURELLE

« Jamais l'automne à Paris n'a eu un tel impact pour l'art actuel », s'enthousiasme la revue allemande *Art*, *das Kunstmagazin* (7 novembre). Le quotidien italien *La Repubblica* ne dit rien d'autre, saluant « un grand moment pour l'art à Paris, avec deux expositions mémorables qui déclinent des thèmes, des atmosphères, des langages du monde contemporain. [...] D'un côté, celle de Philippe Parreno qui repense les espaces monumentaux du Palais de Tokyo avec une exposition envahie d'installations, de films, de musiques, de performances et, d'un autre, celle de Pierre Huyghe au Centre Pompidou qui fascine le public dans un parcours entre réalité et fiction » (7 novembre).

C'est « un choc des titans [qui] a lieu entre le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou. Mais, qui est le plus fort ? », s'interroge sans ambages le magazine italien *Artribune* : « Pierre Huyghe ou Philippe Parreno ? » (27 octobre).

La presse étrangère, reprenant cette interrogation qui a ponctué toutes les conversations de l'automne artistique parisien, s'autorise les comparaisons, là où une presse française semble négliger les vertus de la dialectique. On oublierait presque, en lisant certains articles hexagonaux, que les deux expositions ont lieu en même temps. Leur concomitance est certes « une coïncidence absolue [ainsi que le] déclarent leurs curateurs avec conviction », comme le rapporte *Artforum* non sans ironie. Mais « le revival simultané de Parreno et Huyghe pointe un regain d'intérêt pour le conceptuel sur le matériel, pour la poésie de l'expérience sur l'objet, et finalement pour le potentiel de l'exposition comme medium en soi » qui mérite d'être analysé à la lumière des deux projets (2 novembre). Ce que fait *El Cultural* de Madrid qui reconnaît chez Huyghe « un refus de la spectacularisation de l'expérience [...], au contraire de Parreno, qui [...] a recours sans hésiter à la technologie pour structurer et définir le parcours du spectateur » (12 novembre). Par ailleurs, « là où Huyghe implique les sciences de la nature et le monde animalier, Parreno se repose entièrement sur l'architecture », relève *Art*, *das Kunstmagazin* (op.cit.)

Pour *Le Temps* de Genève, chaque exposition « a sa part de mystère, le charisme d'une œuvre totale, mais pas

LE TEMPS

ARTS PLASTIQUE

Kunstkritikk

ACTUALITÉ ÉCONOMIE & FINANCE CULTURE LIFESTYLE OPINIONS

Cinéma Musiques Scènes Arts plastiques Livres Photographie

BEAUX-ARTS Samedi 19 novembre 2013

A Paris, Philippe Parreno et Pierre Huyghe orchestrent leurs expositions en maîtres

Elisabeth Chardon



Au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou, les deux artistes invitent à éprouver la force de l'art, entre piano, tortue et araignée

Out of the

KRITIKK

Now you've killed me, I'm alive

Av Toka Lykkberg



Philippe Parreno, *FF Chancel*, 2013 (détail). On screen: *The House*, 2007. Philippe Parreno, *Anywhere, Anywhere, One Of The World*, Palais de Tokyo, 2013. Photo: Anselm Meis

The most attention-grabbing aspect of the retrospective solo exhibition featuring the 49-year-old French artist Philippe Parreno is the fact that it

totalisante. Celle de Pierre Huyghe s'habite autant qu'elle se visite. [...] Celle de Philippe Parreno semble plus dirigiste, plus froide peut-être, en fonctionnant tel un automate géant qui, par signes, conduit le visiteur » (16 novembre). Le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* ajoute ici que « "Anywhere, anywhere out of the world" [celle de Parreno], une des plus belles expositions de l'année, obéit sans broncher à ce piano [qui régit] le train fantôme ou la maison hantée » qui l'abrite. *Die Zeit* met ici un bémol, l'hebdomadaire de Hambourg considérant que « la célébration excessive de l'automate et de l'homme-machine par Parreno revêt quelquefois une dimension fascisante » (31 octobre). Loin de ces tendances, l'exposition de Pierre Huyghe apparaît pour la revue italienne *Mousse* telle « une jungle d'objets, d'espaces et de récits qui changent, évoluent ou même se décomposent au rythme de la vie organique » (25 octobre).

Et c'est peut-être le magazine scandinave *Kunstkruttikk* qui pousse le plus le jeu des oppositions, soulignant que « c'est dans l'approche de leurs travaux anciens que les différences introduites par les artistes semblent les plus intéressantes. [...] Alors que Huyghe a dissimulé son petit livre Pierre Ménard (1996/2007) [...] derrière un pilier, on pourrait dire que Parreno a surexposé son film *No more reality* dans sa nouvelle version. [...] Alors que Pierre Huyghe semble avoir laissé loin derrière lui les questions qui l'ont autrefois travaillé, Parreno ne semble pas s'en être départi. Et alors que l'œuvre de Huyghe commence à ressembler à l'esquisse d'un nouveau monde, Parreno est encore en train de déconstruire l'ancien » (26 novembre). ■